

noiffions pas. Si Dieu me garde mes cinq ou fix fens de nature, je m'empêcherai bien de leur donner à jaser; oüi, par ma foi je m'en empêcherai bien. Pour vous, mon ami, faites-vous Gouverneur, ou Baron, ou Préfident, fi vous voulez, & habillez-vous à la grandeur, fi la fantaisie vous en prend, mais notre fille & moi n'en ferons pas un pas davantage, ou je n'aurai pas de voix en chapitre: une femme d'honneur a la jambe rompue, & ne fçauroit fortir de la maison, & les honnêtes filles ne se divertiffent qu'à travailler. C'est à ces grosses Madames à courir la pretentaine, parce qu'elles ne fçauroient faire œuvre de leurs dix doigts. Allez, mon mari, allez à vos aventures avec votre Seigneur Don Quichotte, & nous laiffez avec les autres, Dieu les rendra bonnes, s'il lui plaît. Mais après tout, je ne fçai pas où votre Maître a pris le Don, car son père ni son grand-père ne l'ont jamais porté. Par ma foi, femme, repliqua Sancho, fi je ne crois que tu as un lutin dans le corps; &, où mille diables! prens-tu toutes les choses que tu viens d'enfiler? Qu'est ce que tes Cascayo, tes vertugadins, & tes Présidens ont à voir avec ce que je te dis? Viens ici, ignorante & étourdie; je te puis bien appeller ainsi, puis-que tu n'entens point raison, & que tu fuis ton bonheur. Si je te disois qu'il faut que ma fille se jette du haut d'une tour en bas,

LIVRE V.
CHAP. V.

ou qu'elle coure le monde, comme faisoit l'Infante Urraca, tu aurois raison de te fâcher : mais si dans trois pas & un faut, je fais tant qu'on la nomme Madame, & si je la tire du chaume, pour la faire affeoir sous un dais, & sur plus de carreaux de velours, que tous les Almoades de Maroc n'en ont eu en tout leur lignage, pourquoi ne veux-tu pas être de mon avis? Sçavez-vous pourquoi, mon mari? c'est à cause du Proverbe qui dit : Ce qui te couvre, te découvre : on ne jette les yeux qu'en passant sur les pauvres, & on les arrête sur les riches ; si le riche étoit autrefois pauvre, on ne fait que murmurer & en médire, & le pis est que quand on a commencé, on ne finit point. Ma pauvre Therese, repliqua Sancho, je m'en vais te dire des choses que tu n'as peut-être jamais oüi dire en toute ta vie, & je ne les prens point dans ma tête, ce sont les paroles du Prédicateur qui prêchoit le dernier Carême en notre village. Il disoit, si j'ai bonne mémoire, que les choses qu'on voit tous les jours devant les yeux, entrent dans la tête, & y demeurent bien mieux que les choses passées. (Ce discours que va faire Sancho, paroît tellement au-dessus de lui, que c'est une des plus fortes raisons qui fasse douter au Traducteur que le présent Chapitre soit autentique.) De forte, poursuivit-il, que quand nous voyons un homme en bon état, richement vêtu, & avec bien

des valets, nous lui portons du respect malgré nous, malgré nos dents, quoique nous nous ressouvenions de l'avoir vû autrefois dans la pauvreté, parce qu'il n'est plus ce qu'il étoit, & que nous regardons seulement ce qu'il est : l'état où on le voit fait oublier l'état où on l'auroit vû : & celui que le bonheur met au-dessus des autres, pour l'élever à quelque grande Charge, s'il est d'ailleurs bon & liberal, ne mérite pas moins d'être aimé que ceux qui sont nobles de race, puisqu'il vit comme s'il l'étoit, & qu'il mérite de l'être; & il n'y a jamais que les envieux qui se ressouviennent du mauvais état où ils l'ont vû, pour lui en faire des reproches. Je ne vous entens point du tout, mon mari, dit Therese; faites tout ce que vous voudrez, & ne me rompez point davantage la tête avec vos harangues & vos philosophies; & si vous êtes si revolu de faire ce que vous dites... Résolu faut-il dire, femme, & non pas revolu, dit Sancho. Ne nous amusons point à disputer de cela, mon mari, repliqua Therese, je parle comme il plaît à Dieu, & j'en suis contente. Je veux dire que si vous vous opiniâtrez si fort à être Gouverneur, que vous emmeniez votre fils Sancho avec vous, afin de lui apprendre de bonne heure à tenir un Gouvernement. Car il est bon que les enfans apprennent le métier de leurs pères. Quand je serai Gouverneur, dit Sancho, je l'enverrai querir par la poste, & je t'enver-

LIVRE V.
CHAP. V.

rai en même tems de l'argent : je n'en manquerai pas à l'heure, car il n'y a personne qui n'en prête bien aux Gouverneurs : fais-le habiller de forte qu'on ne le prenne pas pour ce qu'il est : mais qu'il paroisse tel qu'il doit être. Vous n'avez qu'à envoyer de l'argent, dit Therese, & je le ferai plus brave qu'un lapin. Or ça, ma femme, dit Sancho, demeurons donc d'accord que notre fille sera Comtesse. Jour de Dieu ! le jour que je la verrai Comtesse, s'écria Therese, je voudrois la voir cent pieds sous terre. Mais encore une fois, faites ce que vous aviserez, vous autres hommes, vous êtes les maîtres, & les femmes ne font que les servantes. En même tems la pauvre femme se prit à pleurer à chaudes larmes, comme si elle eût porté sa fille en terre. Sancho l'appaîsa, en l'affurant que quand il la feroit Comtesse, ce feroit pourtant le plus tard qu'il pourroit, & il alla aussi-tôt chez Don Quichotte pour donner ordre au départ.

CHAPITRE VI.

De ce qui se passa entre Don Quichotte, sa nièce & la gouvernante, & c'est ici un des plus importans chapitres de toute l'Histoire.

PENDANT que Sancho Pança & Therese Cascayo sa femme faisoient l'admirable

con-

converſation que nous venons de voir, la nièce & la gouvernante de Don Quichotte étoient de leur côté bien embarrasſées; tout ce qu'elles voyoient leur faiſoit connoître que le bon Chevalier n'étoit point revenu de ſon étrange manie, & qu'il avoit envie de faire une troiſième eſcapade, & il n'y avoit rien qu'elles ne fiſſent pour l'en détourner; mais c'étoit inutilement.

Après beaucoup de choſes qu'elles lui dirent, pour venir à bout de leur deſſein, la gouvernante lui tint ce langage: En bonne foi, Monſieur, après tout, ſi vous vous allez avifer de quitter encore une fois votre maifon, & de courir par monts & par vaux, comme une ame en peine, cherchant ce que vous appelez avantures, & qu'il voudroit bien mieux nommer malencontres, je ſuis réſolu de m'en plaindre à tout le monde, & de demander le ſecours de Dieu & du Roi même. Je ne ſçai pas, ma chere amie, reſpartit Don Quichotte, ce que Dieu répondra à vos plaintes, ni non plus ce que dira le Roi; mais je ſçai bien que ſi j'étois en la place de ſa Majeſté, je me diſpenſerois bien de recevoir tous les impertinens Mémoires qu'on lui donne tous les jours, & je ne vois rien de plus importun pour les Rois, que d'être obligez d'écouter tout le monde, & de répondre à tout; auſſi ne ſerois-je pas bien aïſe qu'on lui allât rompre la tête des affaires qui me regardent. Mais, dites-moi,

LIVRE V.
CHAP. VI.

s'il vous plaît, Monsieur, repliqua la gouvernante, n'y a-t-il point de Chevalier à la Cour? Si fait vraiment il y en a, répondit Don Quichotte, & plusieurs; & il faut bien qu'il y en ait, c'est l'ornement de la Cour des Princes, & c'est ce qui relève l'éclat de la grandeur Royale. Et ne feriez-vous donc pas bien mieux, dit la gouvernante, d'être un de ces Chevaliers-là & de demeurer à la Cour, sans vous aller tourmenter comme vous faites? Ecoutez, ma mie, répondit Don Quichotte, tous les Chevaliers ne peuvent pas être Courtisans, ni tous les Courtisans ne peuvent ni ne doivent être Chevaliers errans: il faut qu'il y en ait de toutes fortes dans le monde: mais quoique nous soyons tous Chevaliers, il y a bien de la différence des uns aux autres: car les Courtisans, sans abandonner leur maison, ni s'éloigner de la Cour, voyagent par tout le monde en regardant la Carte, sans souffrir le moindre travail, ni faire la moindre dépense. Mais nous autres, qui sommes les vrais Chevaliers errans, nous courons effectivement toute la terre, exposés à toutes les inclémences du Ciel, au chaud, au froid, de jour & de nuit, à pied & à cheval. Nous ne voyons seulement pas l'ennemi en peinture, mais l'affrontons tout armé, à toute heure, & en toute rencontre, sans nous amuser aux Loix des duels, ni à examiner si la lance ou l'épée sont égales: si notre adver-

faire n'a point quelque caractère sur lui, ou quelque autre chose qui lui donne de l'avantage, & sans songer à partager le Soleil, ni à d'autres cérémonies semblables qu'on pratique dans les combats singuliers; ce qui n'est point de ta connoissance, & que je sçai parfaitement. Il faut que tu sçaches encore que tout véritable Chevalier errant, bien-loin de s'épouvanter de la rencontre de dix Géants, dont la tête est au-dessus des nuës, & qui pour jambes semblent avoir de fortes tours, & au lieu de bras, de gros mâts de navires, les yeux comme des roues de moulin, & ardens comme de vives fournaïses; bien-loin, dis-je, de s'étonner, il doit avec un air libre, & un courage intrépide, les attaquer, les presser, les vaincre, les jeter sur le carreau, ou les mettre en déroute dans un instant, quand même ils seroient armez des écailles d'un certain poisson qu'on dit, qui en porte de plus dures que les diamans; & quand au lieu d'épée, ils auroient des cimenterres d'acier, des Damas, ou des massuës à pointes d'acier de la plus fine trempe, comme j'en ai vû souvent. Je vous ai dit tout ceci, gouvernante ma mie, afin que vous voyez la différence qu'il y a de Chevaliers à Chevaliers, & il seroit bon en vérité que tous les Princes la fissent faire, & qu'ils connussent un peu mieux le mérite & l'importance de ceux qu'on appelle Chevaliers errans, dont nous lisons dans les histoires

LIVRE V.
CHAP. VI.

qu'il y en a eu tel parmi eux, qui a non seulement sauvé un Etat, mais encore plusieurs Royaumes. Ah! Monsieur, que dites vous là, répartit la nièce en branlant la tête? Hé! ne voyez-vous point que tout ce que l'on conte des Chevaliers errans, n'est que fables & mensonge? & si l'on n'en fait pas brûler toutes les histoires, au moins faudroit-il leur donner quelque marque qui les fît connoître pour reprouvez & pour corrupteurs.

Par le Dieu vivant, s'écria Don Quichotte enflammé de colere, si vous ne m'étiez pas si proche, je vous châtierois si bien du blasphême que vous venez de dire, qu'il en seroit parlé à jamais par tout le monde. Quoi! une petite créature, qui à peine se sçait servir de sa quenouille, est assez hardie pour dire du mal des Chevaliers errans. Et que diroit le grand Amadis, s'il vous entendoit parler de la forte? Mais il vous pardonneroit assurément, parce que c'étoit le plus humain & le plus courtois des Chevaliers de son tems, & le plus grand défenseur des Dames; mais tel auroit pû vous entendre qui vous l'auroit fait payer bien cher, ma chere nièce, & ne vous jouez pas une autre fois à dire des choses semblables; car je vous apprens qu'ils n'ont pas tous la même modération, & pour s'appeller Chevaliers, ils ne se ressemblent pas en toutes choses. Il faut que vous sçachiez qu'il y en a de tout prix, & de tous étages, mais véritablement il y a

des règles pour les connoître , & nous avons la pierre de touche qui en marque la différence. Il y a des gens de basse qualité, qui mettent tout en usage, & qui semblent s'enfler pour paroître Chevaliers; & il y a des Chevaliers importans, qu'on diroit qu'ils se laissent périr exprès pour étouffer l'éclat de leur naissance. L'ambition & la vertu relèvent ceux-là, & ceux ci succombent sous l'indigne poids de la mollesse & des vices. Il faut donc s'y bien connoître pour distinguer ces deux fortes de Chevaliers: car ils portent tous le même nom, quoique leurs actions soient différentes. Hé mon Dieu! s'écria la nièce, en vérité, mon oncle, vous êtes si sçavant, que pour un besoin, vous pourriez monter en chaire; cependant vous êtes si abusé, que vous vous imaginez être encore un jeune homme, tout vieux que vous êtes. Pourquoi dites-vous que vous êtes Chevalier, puisque vous ne l'êtes ni d'Alcantara, ni de Calatrava; & quoique tous les Gentils-hommes le puissent être, on ne l'est pourtant point quand on est pauvre. Ma nièce, tu n'as pas tout le tort en ce que tu viens de dire, & à propos de cela, j'aurois bien envie de t'apprendre maintenant quelque chose d'admirable touchant les Races: mais je n'en veux pas parler, pour ne point mêler des choses sérieuses avec des bagatelles. Ecoutez seulement ceci l'une & l'autre, & faites en votre profit. Toutes les Races

LIVRE V.
CHAP. VI.

du monde se peuvent réduire aux quatre que je vais vous dire. Les uns ont eu une naissance obscure, & peu-à-peu se sont élevez jusqu'à la grandeur souveraine; d'autres sont nez illustres, & se sont conservez, & se maintiennent encore aujourd'hui dans le même éclat; il y en a d'autres qui sont nez dans la grandeur, & se sont insensiblement ravalez jusqu'au néant, comme les pyramides, qui sortant d'une base vaste & étendue, diminuent peu-à-peu jusqu'à une pointe imperceptible. Les dernières, & dont le nombre est incomparablement plus grand que les autres, ont toujours demeuré dans l'obscurité, & continueront de même, ainsi que fait le menu peuple, pour les premières, nous avons un grand exemple dans la race des Ottomans, qui tirant leur origine d'un misérable Pâtre ont porté la domination au comble de la grandeur. Un grand nombre de Princes qui tiennent leurs Etats par droit de succession, & qui les conservent en paix toujours dans la même étendue, sont un exemple des secondes: & pour les troisièmes, qui ont fini en pyramides, nous en avons à milliers comme les Pharaons & les Ptolomées en Egypte, les Césars à Rome, & cette multitude presque infinie de Monarques & de Princes Medes, Assyriens, Perses, Grecs & Barbares, dont il ne reste plus que le nom. Je n'ai rien à dire du menu peuple, il ne fait qu'accroître le nombre

des vivans, fans prendre aucune part à la gloire des grands Hommes, & fans ſçavoir même ce que c'eſt que mérite. De ce que je viens de dire là, mes pauvres amies, vous pouvez voir qu'il y a bien de la différence entre les Races, & que celles-là ſeulement ſont conſidérables & illuſtres, où l'on a toujours vû des richesses, de la magnificence, & de la vertu; je dis de la vertu, de la magnificence, & des richesses, parce qu'un grand Seigneur, qui n'a pas de vertu, paroît encore plus vicieux qu'un autre, & celui qui eſt riche fans être liberal, paſſera pour un miſérable. Ce n'eſt pas la poſſeſſion des richesses qui rend les gens heureux, c'eſt le bon uſage que l'on en fait. Le Chevalier pauvre n'a d'autre moyen de paroître Chevalier, que celui de la vertu? il faut qu'il ſoit affable, civil, honnête, officieux, fans orgueil & fans malice; & de cette manière-là, pour peu qu'il donne, il ſe montrera auſſi liberal que ceux qui en font parade; & avec les qualitez que nous venons de dire, il n'y a perſonne qui ne le croye d'une naiſſance illuſtre, qui ne l'eſtime & n'en diſe du bien, les louanges étant toujours la récompense de la vertu. Il faut que je vous diſe encore que les hommes ont deux moyens de s'enrichir, & de ſe rendre conſidérables; ce ſont les Lettres & les Armes. Pour moi, je me ſens plus d'inclination pour les Armes, & apparemment parce que Mars do-

LIVRE V.
CHAP. VI.

Qualitez du
Chevalier.

LIVRE V.
CHAP. VI.

minoit au point de ma naissance; ainsi me trouvant contraint d'obéir à la force des influences, & de suivre le panchant de la nature, je le suivrai en dépit de tout le monde, & vous vous fatiguerez en vain à me vouloir persuader de résister aux ordres du Ciel, & d'aller contre ceux de la destinée & de la raison, & sur-tout contre mes propres désirs. Je sçai bien véritablement que la Chevalerie errante est accompagnée de travaux infinis; mais je sçai aussi bien qu'on y rencontre une infinité de biens. Je connois que la vertu nous conduit par un sentier fort étroit, & que le chemin du vice est large & spacieux; que ces voyes là sont extrêmement différentes; celle du vice avec tout ce qu'elle a de charmes, nous menant à la mort, au lieu que celle de la vertu, toute pénible & insupportable qu'elle paroît, nous conduit à la vie, & à une vie sans fin, & comme dit notre grand Poëte Espagnol:

*Par ce sentier étroit si rude & si pénible,
On arrive à la fin au séjour éternel;
Le chercher autrement, c'est tenter l'impossible,
Et renoncer au Ciel.*

Eh! Notre-Dame, dit la nièce, mon oncle est aussi Poëte, il connoît tout, il sçait tout; je gage que s'il avoit entrepris, il viendroit à bout de bâtir une maison. Ma pauvre nièce, répartit Don Quichotte, je te puis

bien jurer, que si l'exercice de la Chevalerie errante ne me transportoit, comme il fait, hors de moi même, il n'est rien au monde que je ne fusse capable de faire.

En cet endroit de la conversation on entendit appeller à la porte. Sancho Pança ayant fait connoître que c'étoit lui, la gouvernante s'alla aussi-tôt cacher pour ne le pas voir, parce qu'elle le haïssoit mortellement. La nièce lui alla ouvrir, & Don Quichotte courant au devant de lui, les bras ouverts, & après l'avoir embrassé, ils se renfermèrent tous deux dans une chambre, où ils eurent une conversation qui n'en cede guères aux autres.

CHAPITRE VII.

De ce qui se passa entre Don Quichotte & son Ecuyer, avec d'autres choses admirables.

A PEINE la gouvernante eut-elle aperçu que Don Quichotte & Sancho s'enfermoient, qu'elle devina leur dessein; & ne doutant pas que le résultat de cette belle entrevûe n'allât à une troisième sortie, elle prit sa cape, & toute affligée, s'en alla chercher le Bachelier Carrasco, qu'elle crut propre à détourner son Maître de son impertinente résolution, parce qu'il étoit homme

LIVRE V.
CHAP. VII.

d'esprit & des amis nouveaux de Don Quichotte. Elle le trouva qui se promenoit dans la cour de sa maison, & elle s'alla jeter à ses pieds, suant à grosses gouttes à force d'ennui & d'avoir couru. Qu'est-ce que ceci, Madame la gouvernante, lui dit Carrasco, quand il la vit si triste? Qu'est-il arrivé, qu'on diroit que vous allez rendre l'ame? Rien autre chose, Monsieur le Bachelier Samson, répondit-elle, sinon que mon Maître s'en va; il s'en va à ce coup, il n'y a plus de remede. Comment! il s'en va, répartit Samson, s'est-il estropié, est-il tombé en apoplexie? O non, Monsieur, ce n'est point cela, dit la gouvernante, c'est sa folie qui l'emmene, je veux dire, Monsieur Samson, qu'il s'en va pour la troisième fois courir le monde, & chercher sa bonne aventure; mais je ne sçai pas comment il peut l'appeller ainsi. La première fois on nous le ramena de travers sur un âne, plus noir que ma cape, des coups de bâton qu'il avoit reçus, & nous le vîmes revenir à la seconde sur une charrette à bœufs, enfermé dans une cage, & où il disoit qu'il étoit enchanté. En bonne foi, il étoit en si bel état que nous avions de la peine à le reconnoître: il étoit jaune comme un morceau de parchemin, avec les yeux qui lui fortoient derriere la tête; & pour le remettre en fanté, il m'en a couté plus de vingt douzaines d'œufs, comme Dieu le sçait,

aussi-bien que mes pauvres poules, qui en pourroient dire la vérité, si elles sçavoient parler. Il ne faut point de témoins pour cela, répondit le Bachelier, tout le monde sçait bien que vous ne voudriez pas mentir: mais enfin, Madame la gouvernante, il n'y a rien autre chose, si ce n'est la crainte que le Seigneur Don Quichotte vous échappe. Nenni, Monsieur, dit-elle, mais n'est-ce pas bien assez? O bien, bien, laissez-moi faire, répartit le Bachelier, vous n'avez qu'à vous en retourner, & me préparer quelque chose de chaud à manger; dites seulement en vous en allant l'oraison de sainte Appoline, si vous la sçavez, je me rendrai tout à l'heure, & vous verrez merveilles. Malheureuse que je suis, dit la gouvernante! Est-ce que vous rêvez, Monsieur le Bachelier, avec votre oraison de sainte Appoline? c'est de la tête que mon Maître est malade, & non pas des dents. Je sçai bien ce que je dis, Madame la gouvernante, répondit Samson, ne vous amusez pas à disputer avec moi, je suis Bachelier de Salamanque. La gouvernante s'en retourna, & Carrasco alla de ce pas communiquer l'affaire au Curé. Nous verrons tantôt quelle fut leur conférence.

Pendant que Don Quichotte & Sancho furent enfermez, ils eurent ensemble une longue conversation, que l'histoire rapporte de cette manière. Monsieur, dit Sancho,

LIVRE V.
CHAP. VII.

j'ai déjà fait en sorte que ma femme est dissolue à me laisser aller avec vous, quelque part que vous alliez. Il faut dire résolue, Sancho, interrompit Don Quichotte, & non pas dissolue. Il me semble, répliqua Sancho, que je vous ai déjà prié une fois ou deux de ne vous amuser point à me reprendre, quand vous entendez bien ce que je veux dire; & si vous ne m'entendez point, il ne faut que me dire, Sancho, je ne t'entens point; si après cela je m'explique, vous pourrez me corriger, car je n'ai point un esprit de contravention, & je veux bien qu'on m'induisse. En vérité, si je t'entens pour le coup, dit Don Quichotte: qu'est-ce que tu veux dire avec ton esprit de contravention, & que tu veux bien qu'on t'induisse? Un esprit de contravention, reprit Sancho, cela signifie un esprit... qui est... tout... attendez... toute chose, là, tout je ne sçai comment, qui n'aime point à être... vous m'entendez bien. Je t'entens encore moins, répondit Don Quichotte. Par ma foi, si vous ne m'entendez pas je ne sçai plus comment il vous faut parler, dit Sancho, nous n'avons donc qu'à finir, car je n'en sçai pas davantage. Ah vraiment je devine, répondit Don Quichotte, tu veux dire que tu n'as pas un esprit de contradiction, & que tu es bien aise que l'on t'instruise. Je gagerois bien ma vie, dit Sancho, que vous m'avez entendu tout d'abord,

mais que vous prenez plaisir à me troubler à tout bout de champ, pour me faire dire des impertinences. Je n'y pense pas je t'assure, répondit Don Quichotte, mais enfin que dit donc Theresé? Ce que dit Theresé, répartit Sancho, elle dit qu'il faut que je prenne bien mes sûretés avec vous; que le papier parle quand les hommes se taisent; que qui prend bien ses mesures, ne se trompe point, & qu'un tien vaut mieux que deux tu l'auras; & moi, je dis que ce n'est pas grand'chose qu'un conseil de femme, mais que qui ne l'écoute pas, est un fou. Je suis aussi de cet avis, dit Don Quichotte: mais continue Sancho, tu dis aujourd'hui merveilles. Je dis donc, poursuivit Sancho, que comme vous sçavez mieux que moi, on ne sçait ni qui vit ni qui meurt, on est aujourd'hui, qu'on ne fera pas demain, & l'agneau meurt comme le mouton: & qu'enfin on ne sçauroit se promettre une heure de vie, plus que Dieu a résolu de nous en donner: car la mort est fourde; aussi quand elle frappe une fois à la porte, c'est à pleine tête & toujours à grand'hâte: & il n'y avoit ni force, ni prières, ni couronne, ni mitre qui la pussent détourner, au moins à ce qu'on dit communément, & s'il en faut croire nos Prédicateurs. Tout cela est vrai, répondit Don Quichotte, que veux-tu inférer de-là? C'est, dit Sancho, qu'il me semble qu'il ne seroit pas mal-à-propos

LIVRE. V.
CHAP. VII.

que nous convinssions d'une certaine forme que vous me donneriez par mois, tant que j'aurai l'honneur d'être à votre service : & cela, que vous me la payassiez en argent, parce que je ne veux point être à récompenses : ces récompenses viennent toujours tard, ou mal, & bien souvent jamais, & au moins se fauve-t-on avec des gages. Enfin, Monsieur, je serai bien aise de sçavoir ce que je gagne peu ou prou, il ne faut qu'un œuf à la poule pour la faire pondre, douze deniers font un sou, & vingt sous une livre ; & au moins pendant qu'on gagne, on ne perd rien. Véritablement, s'il arrivoit, ce que je ne crois ni n'espère, mais enfin, que votre Seigneurie me donnât l'Isle qu'elle m'a promise, je ne serois pas si ingrat ni si pincemaille, que je n'en rabatte le revenu sur mes gages. Sancho, mon ami, répondit Don Quichotte, un chat est quelquefois aussi bon qu'un rat. Vous avez raison, répondit Sancho ; mais je gage que vous voulez dire qu'un rat est souvent aussi bon qu'un chat : mais baste, c'est tout un, puisque vous m'avez bien entendu. Et si bien entendu, dit Don Quichotte, que j'ai pénétré le fond de ta pensée, & que je vois très-clairement où tendent tous tes proverbes. Mon pauvre ami, je ne serois pas difficulté de te donner des gages, si j'avois pû découvrir dans l'histoire du moindre Chevalier errant, ce qu'ils

donnoient par mois ou par an à leurs Ecuyers ; mais après avoir lû toutes leurs hiftoires , je ne me fouviens pas d'avoir vû qu'aucun Chevalier donnât des gages ; tout ce que je fçai , c'est que les Ecuyers servoient à récompense , & que lorsqu'ils y pensoient le moins , si la fortune en disoit à leurs Matres , ils se trouvoient récompensez d'une Isle , ou d'autre chose semblable , ou pour le moins ils étoient honorez de quelque titre d'honneur , & traitez de Seigneurie. Si dans cette espérance vous voulez retourner à mon service , à la bonne heure , sinon je vous baise les mains ; & assurément , Sancho mon ami , je n'irai pas pour vos beaux yeux renverser les coutumes de l'ancienne Chevalerie. Vous n'avez donc qu'à retourner chez vous , & consulter avec Therese sur ce que je viens de vous dire. Si elle trouve bon que vous me serviez dans l'attente des récompenses , ainsi soit il ; si elle ne le veut pas , ni vous non plus , nous n'en serons pas moins bons amis ; tant que le grain ne manquera point au colombier , le colombier ne manquera point de pigeons. Cependant je vous avertis , mon enfant ; qu'une bonne espérance vaut bien une mauvaise profession ; & qu'il ne faut point donner son appas aux gougeons , quand on peut espérer de prendre une carpe. Comme vous voyez , Sancho , les proverbes ne me coutent pas plus qu'à un autre ; mais je parle franchement : & en

LIVRE V.
CHAP. VII.

un mot comme en cent , si vous n'avez pas envie de courir fortune avec moi , Dieu vous benisse , il faudra s'en passer : les Ecuyers ne me manqueront pas pour cela , & j'en trouverai à revendre , & de plus obéissans & de plus soigneux , & qui sçauront sur-tout mieux tenir leur langue. Sancho fut bien étonné , quand il vit que Don Quichotte le prenoit sur ce ton-là ; car il croyoit que pour tous les biens du monde il ne s'en iroit pas sans lui. Comme il étoit tout pensif & mélancolique , Samson Carrasco entra avec la nièce & la gouvernante , qui le suivoient , pour voir comment il s'y prendroit pour détourner Don Quichotte d'aller chercher des aventures. Il ne fut pas plutôt entré , qu'il embrassa les genoux de Don Quichotte , & d'une voix grave & élevée , il lui dit : O fleur de la Chevalerie errante ! ô lumière resplendissante des Armes , l'honneur & la gloire de toute la Nation Espagnole , je prie le Dieu tout-puissant que tous ceux qui s'opposent à la généreuse résolution que tu as de faire une troisième sortie , ne puissent jamais trouver d'issue dans le labyrinthe de leurs projets , ni voir l'accomplissement de leurs desseins. Et se tournant vers la gouvernante : Il est inutile , lui dit-il , Madame la gouvernante , de dire davantage l'oraison de sainte Appoline , il est arrêté dans le Ciel que le Seigneur Don Quichotte retournera au fameux exercice de la Chevalerie errante ;
j'agiroyis

j'agirois contre ma conscience , si je ne le portois moi-même à faire éclater la valeur de son bras , & la vigueur de son courage invincible , qu'il ne peut retenir sans tromper l'attente des misérables , à qui il doit son secours , sans faire tort aux orphelins & aux veuves , sans exposer l'honneur des femmes & des filles , dont il est le rempart & l'appui , & sans offenser toutes les loix de cet Ordre incomparable , que Dieu soutient de son bras tout-puissant , pour la sûreté du Genre-humain. Courage, Seigneur Don Quichotte, allons, mon Brave, commençons aujourd'hui plutôt que demain; & si vous manquez de quelque chose pour l'exécution de vos grands desseins, je suis ici pour vous offrir tout ce qui dépend de moi, & pour vous servir en personne; je tiendrai non-seulement à honneur d'être Ecuyer de votre Grandeur magnifique, mais j'en recevrai encore la qualité, comme la meilleure & la plus glorieuse fortune du monde. Hé bien, que te disois-je, Sancho, dit Don Quichotte, se tournant vers lui, en manquerons-nous d'Ecuyers; regarde maintenant qui s'offre de m'en servir: vois-tu bien que c'est le grand Bachelier Samson Carrasco, celui qui s'est fait admirer, à ce qu'il dit lui-même, dans l'Université de Salamanque? considère comme il est sain de corps & d'esprit, bien fait de sa personne, & dans la vigueur de son âge; il *sçait* souffrir le chaud & le

LIVRE V.
CHAP. VII.

froid, la faim & la soif, & ce qui est plus considérable, il sçait se taire: enfin c'est un homme qui possède au souverain degré toutes les qualitez nécessaires à l'Ecuyer d'un Chevalier errant. Cependant à Dieu ne plaise, que pour mon plaisir particulier, j'expose ainsi le vase & la colombe des Sciences, & la palme des Arts libéraux: que le nouveau Samson demeure dans sa patrie, pour en être l'honneur & la défense, & ne privons point ses parens de l'appui de leur vieilleffe & de l'ornement de leur famille; j'aime mieux me servir du plus simple Ecuyer, si Sancho, ne daigne pas venir avec moi... Et si fait vraiment, je veux y aller, répondit Sancho tout attendri, & les yeux pleins de larmes: je ne prétens pas, poursuivit-il, faire dire de moi, que j'aye faussé compagnie à un homme après avoir mangé son pain. Je ne suis point d'une race ingrate, & tout le monde sçait, aussi bien que notre village, qui sont les pauvres dont je suis venu; & puis, je connois bien par les effets & à vos paroles, que vous avez envie de me faire du bien. Si je vous ai demandé des gages, c'est à cause de ma femme, qui me tarabuste toujours là-dessus, & quand elle se met une fois une chose dans la tête, tous les diables d'enfer ne la lui ôteroient pas; mais après tout, il faut que l'homme soit homme, & puisque je le suis, je le ferai dans ma maison comme ailleurs, quand

on en devoit enrager. Il n'y a donc autre chose à faire , sinon que votre Seigneurie fasse son testament & son Concile , de telle façon qu'il ne se puisse convoquer , & puis mettons-nous aussi-tôt en chemin , afin que l'ame de Monsieur le Bachelier Samson ne pâtisse pas davantage ; car il dit que sa conscience le presse de vous obliger à vous mettre encore une fois en campagne. Pour moi, mon cher Maître, je suis tout prêt de vous suivre aux quatre coins du monde ; & je vous servirai aussi fidèlement , & mieux qu'aucun Ecuyer qui ait jamais servi les Chevaliers errants au passé & à l'avenir. Le Bachelier ne fut pas peu étonné d'entendre le discours de Sancho ; car quoiqu'il eût lû la première partie de l'histoire de Don Quichotte, il ne le croyoit pas si plaisant que l'Auteur le fait : mais quand il lui eût entendu dire un Concile qu'on ne puisse convoquer ; au lieu d'un Codicile , qui ne puisse se revoquer , avec tout ce fatras d'impertinences , il crut aisément que tout ce qu'il en avoit lû étoit vrai ; & il jugea qu'après son Maître, il n'y avoit guères de plus grand fou au monde. Enfin Don Quichotte , & Sancho s'embrassèrent , & demeurèrent bons amis , & notre Chevalier arrêta , par l'avis du grand Samson Carasco , qui pour lors étoit son Oracle , de partir dans trois jours , pendant lesquels il auroit loisir de se fournir de toutes les choses nécessaires pour le voyage , & de trou-

LIVRE V.
CHAP. VII.

ver un casque entier avec la visière , étant résolu d'en porter désormais un de la sorte. Samson lui en offrit un , qu'il avoit vû chez un de ses amis , l'assurant qu'il étoit de bonne trempe , & qu'il n'y avoit qu'à le déroüiller. La nièce & la gouvernante qui attendoient tout autre choses des conseils de Samson , lui donnèrent mille malédictions : elles s'arrachèrent les cheveux , & s'égratignèrent le visage , criant & heurlant , comme si la troisième sortie de Don Quichotte eût été un présage assuré de sa mort. Mais les pauvres créatures s'affligèrent inutilement ; notre Chevalier ne fit seulement pas semblant d'y prendre garde. Enfin Don Quichotte & Sancho se pourvûrent de tout ce qu'ils crurent nécessaire ; & Sancho ayant appaisé sa femme , nos Héros sortirent de nuit , sans que personne en sçût rien , hormis le Bachelier qui les voulut accompagner demie lieue , & ils prirent le chemin du Toboso. Au bout d'un quart d'heure , le Bachelier prit congé de Don Quichotte , après l'avoir supplié de lui donner avis de tout ce qui lui arriveroit , voulant partager avec lui sa bonne & sa mauvaise fortune , comme leur amitié le demandoit. Ils s'embrassèrent tendrement , & se séparèrent : le Bachelier reprit le chemin de son village , & Don Quichotte continua le sien devers la grande ville du Toboso.

C H A P I T R E VIII.

De ce qui arriva à Don Quichotte, allant voir sa Dame Dulcinée du Toboso.

LE tout-puissant Alla soit beni, s'écrie Cid Hamet Benengeli au commencement de ce Chapitre : le grand Alla soit beni, répète-t-il par trois fois : Don Quichotte & Sancho Pança sont en campagne. Nous allons voir de grands faits d'armes, des discours inouis, & des aventures surprenantes. Il faut, ajoute-t-il, oublier les Chevaleries passées de notre admirable Gentilhomme de la Manche ; celles que nous allons voir, méritent toute votre attention, & elles vont commencer tout-à-l'heure sur le chemin du Toboso, comme les autres commencent dans la campagne de Montiel.

Le grand Don Quichotte & le bon Sancho, l'un sur le superbe Rossinante, & l'autre sur le fidèle Grifon, le bissac bien fourni de provisions, & la bourse raisonnablement garnie, ne faisoient que de se séparer du Bachelier Samson Carrasco, quand Rossinante commença à hennir, & le Grifon à soupirer & à braire ; ce que le Chevalier & l'Ecuyer prirent pour un très heureux présage, & conçurent dès-lors une grande opinion de leur troisième sortie. Benengeli, qui est un Auteur très-exact, remarque que les brayemens de l'âne furent beaucoup plus vigou-

LIVRE V.
CH. VIII.

LIVRE V.
CH. VIII.

reux , & durèrent plus long-tems que les henniffemens du cheval , & que Sancho conclut de-là que cette sortie lui devoit être beaucoup plus avantageufe qu'à son Maître. On ne fçait s'il ne fondoit point cette efpérance fur l'Aftrologie judiciaire , dont il avoit quelque connoiffance , quoique l'hiftoire ne le dife pas ; mais on lui a oüi dire plusieurs fois , que quand fon âne bronchoit ou tomboit , & qu'il demeueroit trifte & abbatu , il auroit donné fa cafaque pour ne point fortir de la maifon ; parce , difoit-il , que broncher ou tomber , c'eft figne de fouliers rompus ou de côtes brifées. Ami Sancho , lui dit Don Quichotte , plus nous marchons , & plus la nuit s'avance , & elle fera bien-tôt fi obscure , que nous ne pourrons jouïr du bien de voir le Tobofo ; fi prétens je pourtant y aller , avant que de m'expofer à aucune aventure , pour prendre congé de l'incomparable Dulcinée , & recevoir d'elle quelque marque d'amitié , afin d'avoir un heureux succès dans toutes nos entreprifes : car après tout , rien ne rend les Chevaliers errans plus vaillans & plus heureux , que de fe voir aimez & favorifés de leurs Dames. Je m'en doute bien , répondit Sancho , mais je crois que vous aurez bien de la peine à voir Madame Dulcinée , & à parler à elle , au moins en lieu d'où elle vous puiffe donner quelque marque d'amitié , fi ce n'est qu'elle vous la jette par dessus les murailles de la

cour, où je la vis la première fois, quand je lui portai votre lettre & des nouvelles des impertinences que vous faisiez dans la Montagne noire.

Tu te trompes bien grièvement, mon pauvre ami, dit Don Quichotte, en prenant pour une cloison le lieu où tu vis cette excellente beauté, cet abrégé de toutes les graces : c'étoit assurément quelque balcon doré, ou une des riches galeries de son magnifique Palais. Tout cela peut-être, repliqua Sancho, mais pour moi, je m'imaginai pour lors que c'étoit une cloison, au moins si je n'ai perdu la mémoire. Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte, c'est-là où je vais, & pourvû que je voye ma Dame, il ne m'importe nullement que ce soit par une cloison ou par une fenêtre, ou au travers des treillis de son jardin : car de quelque endroit que le moindre rayon de sa beauté vienne jusqu'à mes yeux, il éclairera mon entendement, & me fortifiera le cœur de telle sorte, que je demeurerai sans égal, en valeur & en prudence. Ma foi, Monsieur, dit Sancho, quand je vis le Soleil de Madame Dulcinée, il me semble qu'il n'étoit pas si clair, qu'il en pût sortir des rayons ; mais vous verrez que c'est à cause qu'elle cribloit du bled, comme je vous ai dit une autre fois, & que la poussière faisoit une épaisse nuée qui l'obscurcissoit. Est-il possible, Sancho, dit Don Quichotte, que tu n'ôteras jamais de ton esprit que Ma-

LIVRE V.
CH. VIII.

dame Dulcinée cribloit du bled, étant un emploi si indigne des personnes de sa qualité & de son mérite? En vérité, tu ne te souviens pas des Vers de notre Poëte, qui nous peignant le travail & les ouvrages à quoi s'occupaient ces quatre Nymphes que l'on vit sortir du milieu des ondes du Tage, les fait asseoir sur l'herbe, où elles achevèrent leurs riches toiles toutes d'or, de soye & de perles; sans doute c'étoit aussi-là l'occupation de Dulcinée, quand tu la vis, si ce n'est que quelque malin Enchanteur, ennemi de sa gloire, & de toutes les choses qui peuvent être agréables, t'ébloüit la vûe, & par des transformations que telles gens font comme il leur plaît, il te donna le change, & te jetta dans l'erreur: aussi crains-je bien, si l'Auteur qui a composé l'Histoire de mes actions & de ma vie, est un Enchanteur de mes ennemis, qu'il n'ait mis une chose pour une autre, mille mensonges pour une seule vérité, & que rapportant des actions & des aventures qui ne font rien au sujet, il n'ait obscurci ma réputation, & terni tout l'éclat de ma gloire. O envie, poison mortel des plus éclatantes vertus, & source inépuisable de maux infinis! Ami Sancho, il n'y a guères de vice qui n'ait en soi quelque chose d'agréable; mais l'envie entraîne toujours avec elle la fureur, la dissension, la perfidie, & le désordre. Par ma foi! Monsieur, vous l'avez dit, répondit Sancho, & je m'imagine bien

De l'envie.

bien que dans cette histoire que le Bachelier Carrasco a vûe de nous, je suis accommodé comme il faut, & qu'ils ne m'aurent pas épargné; ils m'en aurent pardi baillé tout du long de l'aune. En bonne-foi, pourtant je n'ai jamais dit mal d'aucun Enchanteur, & je ne suis point si à mon aise, que je doive donner d'envie; il est bien vrai que j'ai quelquefois un petit de malice, & je dis tout ce qui me vient à la bouche, mais après tout je suis plus simple que méchant, & je ne fais jamais de mal à personne; & quand il n'y auroit que cela, que je crois fermement en Dieu, & en tout ce que croit la sainte Eglise Catholique & Romaine, & que je suis ennemi mortel des Juifs, les Historiens devroient avoir pitié de moi, & m'épargner dans leurs livres; mais ma foi, qu'ils écrivent tout ce qu'ils voudront, au diable qui s'en met en peine, je suis né tout nud, & tout nud je me trouve; je n'y perds ni ne gagne, & qu'ils me mettent dans leurs livres tout leur saoul, je m'en foucie comme du grand Turc, & je ne donnerois pas ce que j'ai trouvé ce matin pour les en empêcher: Par la gerni, les voilà bien plaifans avec leurs histoires. Tout ceci, Sancho, dit Don Quichotte, me fait souvenir de ce qui arriva à un fameux Poëte de notre tems, qui ayant fait une Satyre un peu piquante contre les Dames de la Cour, n'y avoit point mis le nom d'une, dont on ne faisoit pas

LIVRE V.
CH. VIII.

grand cas , à cause de sa naissance. Celle-ci s'appercevant qu'elle n'étoit pas dans le catalogue , & s'en tenant méprisée , se plaignit au Poëte , lui demandant ce qu'elle lui avoit fait , pour l'avoir ainsi oubliée , & le pria enfin d'étendre sur elle sa Satyre , & la mettre avec les autres sans faire aucune distinction. Le Poëte lui donna contentement , & en dit merveilles , & cette Dame demeura fort satisfaite de voir au moins qu'on parleroit d'elle , quoiqu'aux dépens de sa réputation. Je puis aussi comparer à ceci ce qu'on dit de ce berger , qui mit le feu dans le Temple de Diane , l'une des sept Merveilles du monde : car il ne le fit que pour immortaliser son nom ; & quelque défense que l'on fit de le nommer jamais , d'en parler , ni d'en écrire , on n'a pourtant pû empêcher que nous ne sçachions qu'il s'appelloit Erostrate. Il n'est pas non plus hors de propos de rapporter ici ce qui se passa à Rome entre l'Empereur Charles-Quint & un Cavalier Romain. Il prit envie à l'Empereur de voir ce fameux temple de la Rotonde , qui étoit autrefois le Pantheon , ou Temple de tous les Dieux , & s'appelle aujourd'hui le Temple de tous les Saints. C'est l'édifice le plus entier qui nous soit demeuré de l'ancienne Rome , & celui qui nous donne le plus d'idée de la grandeur & de la magnificence de ces Idolâtres. Il est d'une structure & d'une grandeur admirable , en forme d'une orange

coupée par le milieu ; & quoiqu'il ne reçoive du jour que par une seule fenêtre, qu'on appelle dans l'Architecture œil de Bœuf, qui est tout au haut du bâtiment, il est néanmoins aussi-bien éclairé que s'il étoit ouvert de tous côtez. L'Empereur considéroit de là la beauté de ce superbe édifice, & il y avoit à côté de lui un Cavalier Romain qui lui faisoit remarquer l'excellence & l'artifice de l'ouvrage. Après que l'Empereur se fût retiré : Seigneur, lui dit ce Gentilhomme, il faut que j'avoue une chose à votre Majesté : pendant que vous étiez au bord de ce trou, il m'est venu cent fois dans la fantaisie de vous embrasser, & de me jeter avec vous en bas, pour immortaliser mon nom. Je vous suis fort obligé de ne l'avoir pas fait, répondit l'Empereur ; & je me trompe fort s'il m'arrive de ma vie de vous exposer à une semblable tentation. Aussi vous défens-je, ajouta-t-il, de vous trouver jamais où je ferai ; & en disant cela, il lui fit une grande révérence. Je veux dire, Sancho, que le désir de faire parler de soi est toujours ardent & vif dans les hommes. Et qui penfes-tu qui obligea Horace de se jeter tout armé dans le Tibre ? & qui donna à Mutius, qui fut depuis surnommé Scevola, cette patience admirable & terrible, de tenir sa main dans un brasier ardent, jusqu'à ce qu'elle fût presque consumée ? Qui poussa Curtius à se précipiter dans cet abîme pro-

LIVRE V.
CH. VIII.

De la gloire.

fond , qui s'ouvrit au milieu de la ville de Rome ? & pourquoi Jules-César passa le Rubicond après tant de présages finitres ! Ma foi , je ne sçai , dit Sancho. Et pour en revenir à des exemples plus modernes , continua Don Quichotte , pourquoi un petit nombre d'Espagnols conduits par le grand Cortez dans le nouveau monde , percèrent-ils eux-mêmes leurs Vaisseaux , pour les faire abîmer , s'ôtant ainsi tous moyens de se sauver par la fuite ? C'est la gloire , Sancho , qui fait faire toutes ces grandes actions ; c'est pour elle qu'on méprise les plus affreux périls , & que l'on affronte la mort , comme si dans la résolution que l'on fait paroître , on jouïssoit déjà par avance de l'immortalité , quoique pourtant nous autres Chrétiens & Chevaliers errans , nous travaillions beaucoup plutôt pour la gloire éternelle dont on jouït dans le Ciel , que pour cette vaine renommée qui doit finir avec le monde. Et aussi , Sancho , nos actions ne doivent jamais sortir des limites de la Religion Chrétienne. En tuant des Géants , nous ne devons penser qu'à terrasser l'orgueil ; nous combattons l'envie par la générosité ; la colére par la douceur & par la tranquillité de l'ame ; la gourmandise & le sommeil par la sobriété & les longues veilles ; la volupté par la fidélité que nous gardons à celles que nous avons fait maîtresses de nos pensées ; & la paresse , en courant par toutes les parties du monde ,

& recherchant toutes les occasions qui puissent , avec le nom de Chrétiens, nous acquérir celui de Chevaliers illustres & fameux. Voilà, Sancho, les dégrez par où l'on monte au faite de la gloire.

J'ai fort bien entendu, Monsieur, dit Sancho, tout ce que vous venez de dire; mais je voudrois bien que vous voulussiez m'expliquer une chose qui m'embarrasse, & qui vient de me tomber tout-à-l'heure dans l'esprit. Hé bien! qu'est-ce mon fils, répondit Don Quichotte? dis tout ce que tu voudras, & je te répondrai tout ce que je sçaurai. O bien! Monsieur, dit Sancho; dites-moi, je vous prie, tous les Césars, tous les Jules, & tous les vaillans Chevaliers, que vous avez nommez, sont morts enfin, & où sont-ils à présent? ceux qui furent idolâtres, répondit Don Quichotte, sont en Enfer sans doute; & les Chrétiens, s'ils ont bien vécu, sont en Paradis ou en Purgatoire. Voilà qui va bien, dit Sancho; dites-moi donc à cette heure, aux tombeaux où sont les corps de ces grands Seigneurs, y a-t-il des lampes d'argent qui brûlent, & les murailles de leurs chapelles sont-elles couvertes de potences, de pieds, de jambes, de têtes & de bras de cire, ou de quoi sont elles couvertes? Les tombeaux des Idolâtres, répondit Don Quichotte, sont la plupart des temples magnifiques: on mit sur les cendres de Jules-César une Pyramide d'une seule pierre d'une gran-

LIVRE V.
CH. VIII.

deur incroyable , qu'on appelle aujourd'hui à Rome l'Aiguille de Saint Pierre. Un Château de fort grande étenduë fert de sépulture à l'Empereur Adrien , & c'est ce qu'on a appellé long-tems *Moles Adriani* , & à-présent le Château Saint-Ange. La Reine Artemise fit mettre le corps de Mausole son mari, dans un sépulcre si grand, si magnifique, & dont l'ouvrage étoit si riche & si plein d'art, qu'il a été mis au rang des sept Merveilles du Monde. Mais jamais les superbes Monumens des Gentils n'ont été parez de draps mortuaires, ni de lampes, ni de toutes ces autres marques, qui font voir que ce sont des tombeaux de Saints. Bon, nous y voilà, répliqua Sancho, & qu'est-ce qui est le plus admirable, Monsieur, de ressusciter un mort, ou de tuer un Géant? La réponse n'est pas difficile à faire, dit Don Quichotte; assurément, c'est de ressusciter un mort. Ah! ma foi, je vous tiens, répartit Sancho; il faut donc croire que la gloire de ceux qui ressuscitent les morts, qui rendent la vûë aux aveugles, & font marcher les boiteux, & devant les tombeaux de qui on voit des personnes dévotes & de bons Religieux à genoux qui adorent leurs reliques, est bien plus grande en ce monde-ci & en l'autre, que celle de tous les Empereurs & de tous les Chevaliers errans qu'il y a eu au monde. J'en demeure d'accord, dit Don Quichotte. Ah! dit Sancho, & puis donc

que les corps des Saints ont les privilèges & les prérogatifs d'avoir des chapelles pleines de lampes allumées, des bras & des jambes de cire, & des peintures; que les Rois & les Evêques portent leurs reliques sur les épaules, & qu'ils les mettent dans leurs oratoires, & par-tout sur les Autels. Hé bien, achève, interrompit Don Quichotte, quelle conséquence veux-tu tirer de-là? Je veux dire, dit Sancho, que nous n'avons qu'à nous faire Saints; & nous en aurons bien plutôt attrapé cette bonne renommée que nous cherchons, & qui nous fuira peut-être. Et franchement, Monsieur, hier ou avant-hier, car c'est comme d'aujourd'hui, tant il y a peu de jours, on canonisa deux Carmes déchauffez, & vous ne sçauriez croire la presse qu'il y a à baiser les disciplines qu'ils ont portées, & à faire toucher son chapelet à leurs reliques; & on prise bien plus cela que l'épée de Roland, qui est dans le magasin des Armes du Roi notre Maître, que Dieu garde de fortune. Ainsi donc, Monsieur, il vaut bien mieux être un bon petit Frère de quelque Ordre que ce soit, que d'être le plus vaillant Chevalier errant du monde. Douze coups de discipline qu'on se donne bien à propos, sont bien plus agréables à Dieu, que deux mille coups de lance qui tombent sur des Géants, des Lutins ou des Endriagues. Sancho, répondit Don Quichotte, tout ce que tu dis est véritable; mais,

LIVRE V.
Ch. VIII.

mon ami , nous ne pouvons pas tous être Moines , & il y a plusieurs voyes par où Dieu conduit les siens au Ciel. La Chevalerie est une espèce de Religion , & il y a dans le Ciel quantité de Chevaliers. Je le crois , dit Sancho , mais j'ai oüi dire qu'il y a bien plus de Moines. Cela est vrai , répondit Don Quichotte , parce que le nombre des Religieux est bien plus grand que celui des Chevaliers. Mais n'y a-t-il pas beaucoup de Chevaliers errans , dit Sancho ? Il y en a beaucoup , assurément , dit Don Quichotte , qui en prennent le nom , mais très-peu qui le méritent.

Nos Aventuriers passèrent la nuit , & le jour suivant en de semblables discours , sans qu'il leur arrivât rien de considérable , ce qui déplaisoit fort à Don Quichotte. Enfin le jour d'après , vers le soir , ils découvrirent la fameuse Ville du Toboso , & notre Chevalier ne l'eut pas plutôt vüe , qu'il en eut une joye incroyable , au lieu que Sancho en devint tout chagrin & mélancolique , parce qu'il ne sçavoit point la maison de Dulcinée , & en jour de sa vie il n'avoit vü cette belle Dame , non plus que Don Quichotte , qui en mouroit d'ennui , pendant que Sancho mouroit de peur qu'il ne l'envoyât chez elle , ne sçachant quelle défaite imaginer. Enfin Don Quichotte ne voulut entrer dans la Ville que de nuit ; ils s'arrêtèrent cependant sous de certains chênes qui sont à l'entrée du Toboso , & la nuit venue , ils

entrèrent dans la Ville, où il leur arriva ce que nous allons dire.

LIVRE V.
CHAP. IX.

CHAPITRE IX.

Suite de l'Histoire.

IL étoit environ minuit, quand Don Quichotte & Sancho descendirent d'une colline, & entrèrent dans le Toboso. Les habitans étoient dans le silence, parce qu'il étoit l'heure de dormir, & qu'on s'en acquitte dans ce pays-là aussi-bien qu'en aucun lieu du monde. La nuit étoit médiocrement obscure, & Sancho auroit bien voulu qu'elle l'eût été tout-à-fait, afin que l'obscurité pût excuser son ignorance. On n'entendoit par tout le village qu'hurlemens de chiens, qui étourdissent Don Quichotte, & faisoient grand'peur à Sancho : ici un âne bra-yoit, là des pourceaux grognoient, & les chats faisoient un tintamarre épouvantable sur les tuilles. Ces sons différens confondus ensemble, & comme augmentez par le silence de la nuit, avoient je ne sçai quoi d'affreux & de lugubre, que notre amoureux Chevalier prit pour un mauvais présage; mais sans en rien témoigner, il dit à Sancho : Sancho, mon fils, prends le chemin du Palais de Dulcinée, peut-être trouverons-nous qu'elle n'est pas encore endormie. Hé!

LIVRE V.
CHAP. IX.

à quel diable de Palais, Dieu me pardonne, voulez-vous que je vous mene, répondit Sancho, puisque le lieu où je vis sa Grandeur, n'étoit qu'une petite maison basse des moins apparentes du village? C'est sans doute, dit Don Quichotte, qu'elle s'étoit pour lors retirée dans quelque petit appartement de son Palais, où elle se divertissoit avec ses filles, comme font d'ordinaire les grandes Princesses. Or ça, Monsieur, dit Sancho, puisqu'il faut que la maison de Madame Dulcinée soit un Palais, en bonne-foi, est-ce l'heure de trouver la porte ouverte? & me conseillerez-vous bien d'aller mettre tout le monde en allarme à force de frapper, pour nous la faire ouvrir? Allons-nous en par aventure au Cabaret, où l'on ouvre à toute heure. Cherchons premièrement le Palais, dit Don Quichotte, & quand nous l'aurons trouvé, je te dirai ce qu'il faut faire: mais, Sancho, ne vois-je pas devant nous quelque chose de grand & de sombre? il faut que ce soit-là sans doute le Palais de Dulcinée. Et bien, Monsieur, menez-nous y donc, répondit Sancho, il pourroit bien être que c'est-là: si le verrai-je pourtant de mes deux yeux, & le toucherai-je de mes dix doigts, que je n'en croirai encore rien; mais vaille que vaille. Don Quichotte prit le devant; & après avoir marché quelques deux cens pas, il arriva au pied d'une grande Tour, qu'il reconnut pour le clocher de

la Paroisse. C'est l'Eglise que nous avons rencontré , Sancho , s'écria-t-il. Je le vois bien , répondit Sancho , & Dieu veuille que nous n'ayons pas rencontré notre sépulture , car ce n'est point bon signe de se trouver ainsi la nuit dans des Cimetières ; & si je m'en souviens bien , il me semble que je vous avois dit que la maison de cette Dame est dans un cul-de-sac. Veux-tu me faire désespérer , dis , brutal , répondit Don Quichotte , & où as-tu jamais ouï dire , que les maisons Royales soient bâties en de tels endroits ? Monsieur , répondit Sancho , chaque pays a sa coutume , & peut-être que c'est la coutume du Toboso de bâtir les Palais & les grands édifices dans les petites rues ; laissez-moi faire , je vous en prie , je m'en vais chercher ici par-tout , & peut-être que je trouverai ce chien de Palais dans quelque recoin ; je voudrois que le diable l'eût mangé , aux peines qu'il nous donne. Ecoute , Sancho , s'écria Don Quichotte , parlons avec respect de tout ce qui regarde Madame Dulcinée , c'est le moyen de vivre en paix. Je vous demande excuse , Monsieur , dit Sancho ; mais comment diable voulez-vous que je trouve à coup près la maison de votre Maîtresse , que je n'ai vûe qu'une seule fois en ma vie , quand il fait noir comme dans un four , & que vous ne la pouvez trouver vous-même , vous qui devez l'avoir vûe cent mille fois ? Devant Dieu ! si tu ne me mets

LIVRE V.
CHAP. IX.

au désespoir , dit Don Quichotte ; viens-ça , animal & bête brute , ne t'ai-je pas dit cent & cent fois , que je n'ai jamais vû l'incomparable Dulcinée ; que je n'ai jamais mis le pied dans son Palais , & que je n'en suis amoureux que sur la grande reputation qu'elle a d'être la plus belle & la plus sage Princesse du monde ? Ah ! je vous entens à cette heure , Monsieur , répondit Sancho ; & je vous dis donc , que puisque vous ne l'avez jamais vûe , ma foi , ni moi non plus. Et comment cela peut-il être , répliqua Don Quichotte ? ne me dis-tu pas que tu l'avois vûe , en criblant du blé , quand tu me rapportas la réponse de la lettre que je lui écrivois ? Ne vous fiez pas à cela , répondit Sancho , car je vous apprens que je ne l'ai jamais vûe , non plus que vous , que par ouï-dire ; la réponse que je vous fis , étoit tout de même : au diable qui connoît Madame Dulcinée , plus que le grand Turc. Sancho , dit Don Quichotte , il y a tems de railler & tems de se réjoûir , car les railleries ne sont pas toujours de saison. Est-ce que parce que je dis que je n'ai jamais vû Madame Dulcinée , ni jamais parlé à elle , il t'est permis d'en dire autant , quoique tu sçaches le contraire ?

Comme nos Héros s'entretenoient de la sorte , ils virent venir vers eux un homme avec deux mules , & ils jugèrent au bruit que faisoit une charrue , que c'étoit un laboureur